

des Princes &c. Août 1722. 107

remplissez les feuilles de vôtre vaine Apologie, de phrases & d'expressions injurieuses à des personnes de merite, à des Nations, Royaumes & Monarques même, auxquels le Cardinal doit témoigner une grande reconnoissance & une obligation éternelle, sans quoi il seroit le plus ingrat des hommes.

C'est pourquoi je n'ai aucune peine à me persuader que vous êtes de ses partisans, & comme vous le dites, étroitement unis d'affection, mais non pas d'une telle maniere qu'il n'y ait point de distinction de personnes, comme d'autres critiques l'assurent, par ce préjugé qu'il n'y a que le Cardinal qui soit capable de relever cette quantité de faits contenus dans vôtre Lettre : il me semble néanmoins que quoi qu'elle puisse s'attribuer à différentes personnes, on s'est servi de vôtre canal pour la rendre publique : enfin, Mgr., quand vous confrontiez les avis avec les Lettres & les Papiers originaux que vous alleguez, vous ne deviez pas vous trouver bien éloigné du tapis de Son Eminence. Mais passons au point capital.

Le dessein que j'ai de vous repondre plus amplement qu'à l'ordinaire, n'est que pour vous avertir en ami de ce qu'il semble que vous ne sachiez pas à l'égard de la conduite du Cardinal en Espagne, & de ce que l'Espagne a fait par le passé, & fait encore actuellement pour sa cause, afin de vous faire toucher au doigt avec combien peu de sujet S. Em. se plaint de l'Espagne, & avec combien peu de raison vous taxez d'ingrate, une Nation si distinguée & si bienfaisante envers toutes les autres : & comme c'est la mon dessein. & non pas d'exercer l'office de Fiscal dans sa Cause ; ce n'est pas à moi de prouver que ce Cardinal a été l'Auteur de l'expulsion des Espagnols hors de Rome, & de la seconde dis-

sension